

NOTRE
SÉLECTION

Genevoix et la nature sensible



Littérature. Il est intéressant de découvrir Maurice Genevoix sous la plume d'un écologue. Jacques Tassin, chercheur au

Cirad, lui a déjà consacré une biographie l'an dernier, chez Flammarion. Il porte dans ce nouvel ouvrage un regard sur la dimension universelle et intemporelle de l'auteur de « Ceux de 14 », entré au Panthéon le 11 novembre dernier. En explorant sa conception du vivant, Jacques Tassin explique une sensibilité qui va au-delà d'un simple amour de la nature. Cette harmonie sensuelle avec les arbres, les animaux, les paysages... (lire ses trois « Bestiaires ») constitue l'ossature d'une œuvre à la fois profonde et rafraîchissante, qui pousse à cibler les choses essentielles. **(I.M.-C.)**

« **Maurice Genevoix l'écologiste** », de Jacques Tassin, éd. Odile Jacob, 176 p., 17,90 €.

Pompidou, fidèle de De Gaulle

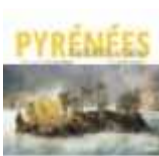


Histoire. On connaît le Pompidou Premier ministre et successeur du Général des décades 1960-1970. Moins le Pompidou des années 1944-

1959, qui entre à la Libération au cabinet de De Gaulle, le pilote de 1948 à 1953, édite ses Mémoires de guerre, anime la Fondation Anne de Gaulle, le suit dans sa traversée du désert et devient son directeur de cabinet à son retour au pouvoir en 1958. À partir d'archives inédites, dont le journal du Cantalien, l'historien bordelais du gaullisme Bernard Lachaise éclaire une proximité politique et affective pas née dans la Résistance, dont Pompidou est un acteur mineur, mais dans la période où le chef de la France libre découvre les qualités exceptionnelles de son bras droit, que la fidélité n'a pourtant pas aveuglé. **(C.L.)**

« **Georges Pompidou : avec De Gaulle, 1944-1959** », de Bernard Lachaise, éd. Codex, 238 p., 21,90 €.

Une ode aux Pyrénées



Beaux livres. À Cauterets, Victor Hugo écrit : « Les montagnes et la mer parlent au même côté de

l'esprit. » Et de tomber en extase devant le spectacle grandiose du cirque de Gavarnie qu'il décrit comme « l'œuvre d'art de la fauve nature ». Ces phrases sont tirées du passionnant texte d'Anne Lasserre-Vergne, docteur ès lettres, qui a consacré une partie de ses recherches à l'image des Pyrénées dans la littérature française. Cette fois-ci, elle étend son propos en se mettant dans les pas des écrivains, donc, mais aussi des peintres, photographes, et tous ces conquérants des cimes qui font l'histoire du massif. Un texte qui accompagne le magnifique travail photographique d'Arnaud Begay au regard empreint de poésie. **(O.P.)**

« **Pyrénées, instants volés** », photographies d'Arnaud Begay, textes d'Anne Lasserre-Vergne, éd. Cairn, 160 p., 35 €.

Jeanneney se souvient

Histoire Le premier volume des Mémoires de l'historien est un savoureux voyage dans les allées du pouvoir et le vaste monde, ponctué de rencontres illustres

Christophe Lucet
c.lucet@sudouest.fr

Etre bien né ne saurait suffire à nourrir un livre de mémoires. Pour le rendre attrayant, il y faut la richesse d'une vie, des souvenirs intacts, le talent de les mettre en scène. Et, « last but not least », du style. Tous ces ingrédients se retrouvent dans ce volume des Mémoires que Jean-Noël Jeanneney, historien et grand commis de l'État, consacre à la première partie de son existence : de sa naissance en 1942 dans une lignée protestante franc-comtoise à sa nomination à la présidence de Radio France, en 1982, dans la foulée de l'accession de François Mitterrand à l'Élysée et qui marque sa propre entrée dans les affaires publiques à haut niveau.

Ces années de formation au sens large sont surplombées par le rocher de Süsten, dont la chute sur la route en lacets suisse qu'il empruntait en voiture, alors âgé de 18 ans, en compagnie de ses camarades de vacances, l'a miraculeusement épargné. Le poids du hasard n'est-il pas aussi important pour le destin des hommes que les forces obscures qui guident l'évolution des sociétés ? L'historien Jeanneney ne l'oubliera pas.

Et puisque la vie ne lui fut pas retirée ce jour-là, il redoubla d'appétit pour elle, décidé à jouer de tous les atouts que ses dons et les hasards de la naissance lui avaient conférés. Petit-fils de Jules Jeanneney, le dernier président du Sénat de la III^e République, et fils de Jean-Marcel Jeanneney, ministre du général de Gaulle et premier ambassadeur de France dans l'Algérie



indépendante, l'auteur a baigné dès l'enfance dans les allées du pouvoir. Ce poste d'observation, l'adolescent, puis le jeune adulte, l'ont rendu plus intéressant encore par la curiosité, l'acuité du regard, le goût des voyages et un impeccable parcours de normalien agrégé d'histoire et frotté de sciences politiques.

Les célébrités se bousculent

Lire Jeanneney s'apparente un peu au dîner de têtes couronnées tant les célébrités se bousculent dans ces pages. L'écrivain Paul Morand, le ministre André Malraux, le poète et diplomate anti-gaulliste Alexis Léger alias Saint-John Perse, l'ancien chef révolutionnaire Kerenski, autant de personnages illustres que le pensionnaire de la rue d'Ulm a côtoyés et qui l'ont initié à l'épaisseur de la grande histoire. Agnostique revendiqué, il se retrouve pourtant, grâce aux relations familiales avec René Brouillet, ambassadeur au Vatican, aux premières loges pour assister au Concile qui marque le virage moderniste de l'Église catholique. Et si la plume de Jeanneney sait manier la douce ironie, elle restitue leur grandeur aux événements dont il est témoin.

La rencontre avec Charles de Gaulle à la Boisserie, en compagnie de ses parents, est évidemment un morceau de bravoure de ces

Mémoires. Les échanges y sont plus badins que ceux du Général et de Malraux dans « Les Chênes qu'on abat », mais la politique n'est pas absente de ce mémorable moment du 30 décembre 1969 dont il a consigné le détail dans ses carnets. De De Gaulle, il retient parmi tant de qualités « la trace de folie bousculant les sages du réalisme ordinaire » de nature à servir de cap à l'ambition d'un jeune homme ; et sa faculté de susciter l'admiration, vaccinant celui qui l'éprouve contre le funeste esprit de dérision.

Ces rendez-vous savoureux et portraits esquissés avec brio voisinent avec une foule d'anecdotes et de récits de voyages qui font respirer l'ouvrage : l'Algérie marquée par les stigmates de la guerre d'indépendance, une équipée de cinq mois en Asie ponctuée d'une incursion dans la Chine maoïste et un livre (« Le Riz et le Rouge »), la traversée des États-Unis en 1967, la découverte du Moyen-Orient entre guerre des Six-Jours et prémices du conflit civil libanais. Autant d'étapes d'une initiation où vie publique et vie privée s'entremêlent avec bonheur.

Agnostique revendiqué, Jeanneney assiste au Concile Vatican II.

PHOTO AFP

Quand Serge Simon bat les masques

Covid Drôle, détonnant, décalé, second degré : c'est un dictionnaire absurde. Mais pas que

On sent bien que tout cela lui a sérieusement porté sur les nerfs. Au rugbyman comme au médecin. Au citoyen aussi du coup. Et à l'auteur qui sommeille en lui. Mais il a finalement choisi d'en rire, celui qui est aujourd'hui le vice-président de la Fédération française de rugby, après avoir été, dans l'ordre ou le désordre, diplômé en médecine, pilier international et double champion de France, président du syndicat de joueurs Provale et même un temps fleuriste... Son côté romantique.

D'un rire un peu pincé, quand même. Et donc de nous (en) faire rire. Sur le modèle de son indémodable et désopilant dictionnaire absurde du rugby (« On n'est pas là pour être ici », 2006), Serge Simon avance démasqué et s'attaque frontalement au Covid. Sur ce sujet beaucoup moins politiquement correct, il fallait oser, mais le docteur Simon a reconduit le principe de l'équipe



Serge Simon. PHOTO THIERRY BRETON

qui gagne : 78 mots ou expressions choisis(e)s. Et à chacun(e), sa définition, ses synonymes (hilarants) et son exemple, où René, Simone, Suzanne et Raymond tiennent la vedette... Sans entrer dans le florilège, ça vous donne ainsi comme synonyme de Didier Raoult : le « savant de Marseille ». On vous conseillera aussi les

expressions du « monde d'après », directement inspirées par le pangolin : elles sont à pleurer de rire. Littéralement, essayez. Comme le verbe « se trumper », inventé par le personnage que vous savez. Et pour finir de ne pas prendre cela au sérieux, il suffit de lire l'idée qu'il se fait de la première ligne...

Fatalement, ils sont bien sûr quelques-uns à se retrouver dans la seringue, hommes politiques et Conseil scientifique en tête. Mais tant qu'à évoluer sur unecrête, l'ancien pilier s'en sort bien. Alors vous savez quoi ? Testez donc ce dictionnaire absurde. Sans modération. Parce que par les temps déprimants qui courent, ça fait quand même du bien, ne serait-ce qu'un tout petit moment, de tomber le masque.

Jean-Pierre Dorian

« **Dictionnaire absurde du Covid** », de Serge Simon, éd. Hugo Doc, 160 p., 9,95 €.